TIZI-OUZOU : JOURNÉE DE SENSIBILISATION SUR LA SILICOSE À MAKOUDA

Tailleurs de pierres, une activité suicidaire

«Activité professionnelle suicidaire», selon les propos du Dr Nadia Hammache, pneumo-phtisiologue au CHU de Tizi-Ouzou, la silicose, maladie incurable et mortelle, causée par l'inhalation de la poussière de pierre, est en train de tuer en Kabylie, notamment des hommes qui, pour la plupart, ont des familles à nourrir.

La quasi-totalité des tailleurs de pierres ne dispose pas de couverture sociale et lorsqu'un tailleur de pierres décède, il laisse généralement derrière lui une famille entière dépourvue de toute ressource.

C'est ce qui a motivé l'APC de Makouda, avec la collaboration de l'EPSP d'Ouaguenoun, à consacrer la journée de vendredi à la sensibilisation sur la silicose. Une activité organisée au village Tala Bouzrou dont le drame est insoutenable, vu le nombre de décès enregistrés ces dernières années et causés par ladite maladie.

En plus d'une large exposition de l'Association des malades et parents des malades asthmatiques de la wilaya de Tizi-Ouzou et la projection d'un documentaire intitulé «L'art de la pierre et ses conséquences à Tala Bouzrou», plusieurs communications ont été données, ainsi que des témoignages de citoyens dudit village mais aussi, de Tkout (Batna) qui ont ému l'assistance nombreuse qui s'est sentie concernée par ce fléau qui dicte ses propres règles.

Pour le maire de Makouda, Youcef Makoudi, qui a ouvert les travaux, «il ne faut surtout pas que l'activité cesse, mais il faut qu'on donne tous les moyens à ces tailleurs de pierres, à commencer par les moyens sanitaires». En visionnant le documentaire réalisé par l'EPSP de Ouaguenoun, comportant les témoignages des tailleurs de pierres de Tala Bouzrou, dont certains sont aujourd'hui décédés, on comprend les conditions de travail de ces travailleurs.

Pour se protéger de la poussière, la plupart d'entre eux se contentent d'un simple foulard. «Les masques qu'on trouve sur le marché ne valent rien, je leur préfère plutôt le tissu, il protège mieux», témoigne l'un d'eux aujourd'hui décédé. Il faut dire que 80% de ceux qui font cette activité dans la wilaya de Tizi-Ouzou sont du village Tala Bouzrou.

C'est ce qui a fait dire au maire de Makouda, qu'«on doit les structurer, quoique ces jeunes travaillent sur des terrains domaniaux». Pour lui, une solution s'impose. «Les intéressés doivent se rapprocher du service social de l'APC, nous allons prendre attache avec les services concernés». Pour mettre un terme à cette hécatombe, un médecin a, pour sa part, suggéré la lutte contre les chantiers anarchiques, une visite sur les lieux de travail et un travail de sensibilisation.

Dans une communication, le Dr Nadia Hammache du CHU Belloua de Tizi-Ouzou a résumé et, développé les interventions précédentes avec chiffres à l'appui. «La silicose est une maladie pulmonaire incurable, provoquée par l'inhalation de poussière contenant de la silice cristalline libre. Elle est aussi, irréversible et, de plus, elle continue à progresser, même après la fin de l'exposition», dira-t-elle. Pour cette spécialiste en pneumo-phtisiologie, «l'objectif est de tirer la sonnette d'alarme : informer et sensibiliser les pouvoirs publics pour prendre les dispositions nécessaires afin de limiter l'ampleur de cette catastrophe humaine et étudier les caractéristiques épidémiologiques et professionnelles des tailleurs de pierres».

Pour le Dr Hammache, les tailleurs de pierres sont beaucoup plus vulnérables que les casseurs de pierres. A titre d'exemple, les premiers utilisent la tronçonneuse alors que les seconds, le marteau, dont l'empoussiérage est minime chez les uns mais massif chez les autres.

L'étude rétrospective de dossiers de malades hospitalisés pour complication sur silicose chez les tailleurs de pierres sur une période de quatre ans (2007-2010) est de 30 cas et 57% se situent dans la tranche d'âge des 17-30 ans. Pour la conférencière, 17 décès dus à la silicose ont été enregistrés durant la même période dans la wilaya de Tizi-Ouzou : 7 à Ifigha (Azazga), 9 à Tala Bouzrou (Makouda) et 1 à Aïn-El-Hammam.

Pour les tailleurs de pierres décédés, la durée d'exposition à la poussière est beaucoup plus courte que chez les casseurs de pierres. C'est ce qui explique que les 9 artisans, tous originaires de Tala Bouzrou, décédés à l'hôpital de Tigzirt, étaient, pour certains, exposés à la poussière, pendant 4 ans, 5 ans, 6 ans et 9 ans.

Le Dr Nadia Hammache explique que les tailleurs de pierres, utilisent des disques de découpe et de ponçage de contrefaçon qui contiendraient des composants néfastes. Aussi, le nombre de tailleurs de pierres ne cesse d'augmenter à cause des prix attractifs des outils de travail. «Deux régions de la wilaya se distinguent, Ifigha et Makouda. Pour Makouda, le travail est individuel, pour Ifigha, le travail est au noir et chez l'employeur.

Ces employeurs, et sans encourir le moindre risque pour leur santé, tirent des bénéfices énormes, grâce aux prix exorbitants de la pierre taillée».

Ces tailleurs et casseurs de pierres qui exercent sans aucune affiliation aux organismes de sécurité sociale, vont peut-être voir une solution à leurs problèmes, si l'on en croit le président de la Chambre d'artisanat et des métiers.

Dans son intervention, ce dernier a invité les intéressés à se rapprocher de son institution pour au moins avoir une attestation d'artisan, pour ensuite s'affilier à une Caisse d'assurance et pourquoi pas demander un prêt à l'ANSEJ afin d'acquérir le matériel adéquat.

Enfin, et il faut le signaler, le témoignage émouvant d'un citoyen de Tkout (Batna), un ancien tailleur de pierres qui, rien qu'en donnant le nombre de morts de la silicose dans sa région, a laissé pantois plus d'un. 75 morts rien que pour la période de 2004 à 2011. Selon lui, 8 à 10 personnes meurent chaque année dans sa région de cette maladie.

K. Bougdal

Gestion rationnelle des eaux dites-vous ?

D'aucuns ne peuvent cacher leur réprobation devant ces désolants spectacles où d'innombrables quantités d'eau potable se perdent ainsi dans la nature dans plusieurs villages et localités, au sud de la wilaya de Tizi-Ouzou.

Que ce soit à Maâtkas, Souk El Ténine, Tirmitine, Tizi Ntleta, Mechtras, Beni-Zmenzer, Beni Douala, mais aussi au niveau des axes routiers de toutes ces contrées, d'innombrables fuites d'eau sont signalées.

Les services de l'ADE, sans doute débordés, n'arrivent plus à colmater toutes ces brèches en raison surtout du taux de corrosion qui frappe les conduites d'AEP, particulièrement dans la commune de Maâtkas où même la conduite principale alimentant toute la collectivité depuis la station de pompage de Bouaïd n'a pas échappé à la dégradation, en attendant sa réfection en tubes PEHD (polyéthylène haute densité), annoncée depuis des lustres. C'est dire qu'il suffirait d'une petite tournée en voiture dans ces différents villages pour comptabiliser plusieurs fuites, et du coup, ce sont d'inestimables hectolitres qui se perdent.

Quelquefois, même les citoyens se mettent de la partie en endommageant des conduites à l'occasion de certains de leurs travaux sans qu'ils procèdent à la réparation. D'autres fois, ce sont carrément des entreprises de bâtiments et/ou de travaux publics qui provoquent des dégâts sur le réseau d'AEP, sans se soucier aucunement de la remise en l'état.

L'autre phénomène désolant et provocant également d'énormes gaspillages, c'est incontestablement ces châteaux d'eau qui débordent sans cesse, surtout en saison hivernale en raison de la panne des systèmes de sécurité (flotteurs).

Plusieurs cas ont été signalés affirmant que les flotteurs de ces grandes réserves d'eau sont obsolètes, mais, jusque-là, beaucoup ne sont pas encore changés. En toute état de cause, c'est un secret de Polichinelle, au niveau de la wilaya de Tizi-Ouzou, que les pertes en eau causées par ces différentes raisons, sont énormes.

L'indignation est d'autant plus marquée dans les villages où les pénuries d'eau sont légion en saison estivale. Ainsi, cette politique de gestion rationnelle des ressources hydriques, tout le temps revendiquée par nos officiels, n'est-elle finalement pas une pure affabulation quand des milliers de citoyens constatent de visu cette macabre comptabilité des eaux qui se perdent quotidiennement dans la nature ? Il est fort à parier que cette fatalité ne pourrait pas frapper seulement la wilaya de Tizi-Ouzou, d'autres wilayas doivent aussi connaître le même scénario, hélas.

Amayas Idir

AÏN-TÉMOUCHENT

100 millions de mètres cubes traités par la station de dessalement

Lancée en novembre 2009, l'unité de dessalement de Chat El Hilel, située dans la commune de Sidi Ben Adda, à Aïn-Témouchent, a célébré cette semaine ses 100 millions de mètres cubes d'eau de mer traitée.

L'évènement a été fêté au siège de l'unité, organisée par l'entreprise espagnole Tédagua au profit des 74 travailleurs algériens de différentes catégories professionnelles. Ces derniers ont déclaré être très satisfaits des conditions de travail.

Ladite entreprise (Tédagua) transforme l'eau de mer en eau potable au profit de l'entreprise algérienne Beni-Saf Water Company (BWC) à raison de 200 000 m³ par jour.

Le taux d'acidité de l'eau (PH) varie de 8 à 8,5% SE, selon le laboratoire de l'unité. Le coût global de réalisation de cette station est de 240 millions de dollars américains.

La quantité d'eau potable traitée quotidiennement est achetée par l'Algérienne des eaux (ADE) et distribuée à la population des wilayas de Aïn-Témouchent et Oran. A noter que la wilaya de Aïn-Témouchent est alimentée en eau potable 24 heures sur 24 après avoir souffert pendant des décennies du manque d'eau en raison de la pauvreté de la wilaya en ressources hydriques.

«Nous sommes comme une famille. Je suis très satisfait du rendement des travailleurs algériens qui ont acquis un apport technologique espagnol pour développer et améliorer leur savoir», dira le directeur général de Tédagua, M. Ramon.

Dans le même contexte le directeur de l'administration générale, Arbadji Karim, dira : «Tédagua assure la formation de ses ressources humaines dans différentes spécialités selon des conventions signées avec les centres de formation professionnelle et les Universités d'Oran, Sidi Bel Abbès et Aïn-Témouchent. Le but est d'accroître leurs compétences techniques.».

S. B.

DES DOS-D'ÂNE SUR UNE ROUTE NATIONALE

Décès de six personnes à Djelfa

Mettre des dos d'ânes en ville est une mesure préventive logique, ce qui ne l'est pas du tout, c'est leur implantation sur une route nationale, très loin de l'agglomération en pleine campagne et surtout sans aucune signalisation ni aucune peinture qui permet aux conducteurs de ralentir.

Imaginez un chauffeur, roulant seulement à 100 km/h et qui se retrouve subitement devant un dos-d'âne !!! Beaucoup de drames sont à prévoir sur cette route si la situation demeure ainsi. Les gens vont jusqu'à dire qu'il faut prévoir l'aménagement d'un cimetière à proximité de cette route !!! Ce qui s'est passé ce week-end leur donne raison : six personnes ont trouvé la mort (un semi-remorque contre une Peugeot 505), après que le chauffeur du poids lourd eut perdu le contrôle de son véhicule, suite à son passage sur l'un de ces dos-d'âne.

Quelle mouche a donc piqué les responsables locaux pour implanter des dos d'ânes dans un endroit aussi inapproprié ?

Bekaï Bensaïd

MASCARA

3 morts et 4 blessés dans un accident de la circulation

C'est près de la localité de Souamria, dans la commune de Mohammadia, wilaya de Mascara, qu'un accident de circulation s'est produit hier à 8h30 quand une Renault Express qui sortait de cette agglomération et dont l'un des pneus a éclaté et a percuté un véhicule type Hilux.

Les trois occupants, une femme, un enfant et un homme sont morts alors que l'on a recensé quatre blessés parmi les passagers du second véhicule.

M. Meddeber